

Surveillance du bœuf – magazine *Canadian Cattlemen*, mai 2025

Analyse fournie par l'équipe de CanFax et Canfax Research Services.

La traduction est une gracieuseté de l'Association canadienne des bovins.

À mesure que le cheptel bovin diminue, le rapport de force s'est déplacé du détaillant à travers la chaîne d'approvisionnement vers le secteur vache-veau. Les poids de carcasse plus élevés des bouvillons canadiens ont soutenu la production de bouvillons gras en 2024, compensant les volumes d'abattage plus faibles. Les prix des bovins gras et des bovins d'engraissement ont atteint des sommets records au premier trimestre de 2025, s'appuyant sur l'élan du quatrième trimestre de 2024. Toutefois, les tarifs douaniers ont maintenu l'incertitude à un niveau élevé. La vigueur du marché de la viande maigre soutient les prix des vaches de réforme. Les prix des céréales fourragères ont récemment dépassé leur moyenne décennale, ce qui a fait augmenter le coût du gain. Les volumes d'exportation de bœuf canadien ont légèrement diminué en 2024, mais restent historiquement élevés. Les importations de bœuf ont bondi en 2024, tirées par l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les menaces tarifaires restent une préoccupation pour l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement du bœuf, soulignant l'importance des plans de gestion des risques.

TARIFS DOUANIERS ET COMMERCE

Le président Trump a fait des tarifs douaniers un élément essentiel de sa campagne présidentielle et a depuis menacé, retardé, imposé et levé des tarifs douaniers sur les produits canadiens entrant aux États-Unis, ce qui a déstabilisé les marchés des deux côtés de la frontière. Avec l'imposition de tarifs douaniers pendant trois jours au cours de la première semaine de mars, les prix des bovins gras de l'Alberta ont baissé de 3 % par rapport à la dernière semaine de février, ceux des bovins d'engraissement ont baissé de 4 % et ceux des vaches d'abattage ont baissé de 5 à 6 %. En Ontario, les bovins d'engraissement ont baissé de 2 % et les vaches de réforme de 8 à 10 %. Après avoir été retirés, la plupart des prix ont rebondi à divers degrés. L'incertitude restera élevée jusqu'à ce que toutes les menaces tarifaires soient traitées et éliminées.

INDICATEURS DE L'OFFRE

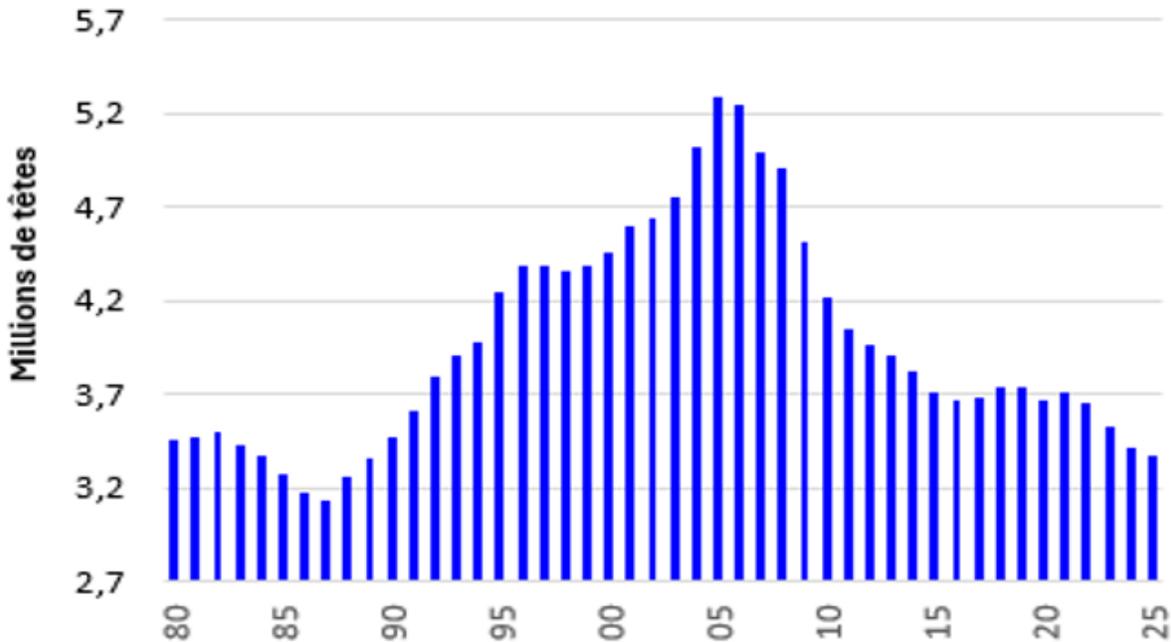
Des facteurs externes maintiennent la liquidation du cheptel bovin canadien

Au 1^{er} janvier 2025, le nombre total de bovins et de veaux canadiens était de 10,9 millions de têtes, soit une baisse de 0,7 %, le plus petit nombre depuis 1988. Les stocks ont baissé de 0,8 % dans l'Ouest et de 0,4 % dans l'Est. Malgré un signal de prix fort en faveur de la stabilisation ou de l'expansion du cheptel, des préoccupations météorologiques persistantes, en particulier dans l'Ouest, ainsi que la succession dans les exploitations et la concurrence pour les terres sont quelques-uns des facteurs externes qui retardent encore cette évolution.

Les stocks canadiens de vaches de boucherie s'élevaient à 3,38 millions de têtes, soit une baisse de 1,2 % (-40 800 têtes) par rapport à l'année dernière, et sont les plus bas depuis 1989. Toutes les provinces ont vu leurs stocks diminuer, à l'exception de l'Ontario (+1,1 %) et du Québec (+1,0 %). Les baisses les plus importantes ont été observées en Colombie-Britannique (-2,4 %), dans les provinces de l'Atlantique (-1,8 %), en Alberta (-1,6 %), au Manitoba (-1,5 %) et en Saskatchewan (-0,9 %).

Les génisses de boucherie conservées pour la reproduction étaient au nombre de 520 700 têtes, en hausse de 0,8 % (+4 100 têtes), mais cela n'a pas suffi à stabiliser le nombre de vaches de boucherie. L'augmentation la plus importante a été observée en Ontario (+6,5 %), au Canada atlantique (+5,7 %) et au Manitoba (+3,8 %). Des augmentations plus faibles ont été observées en Alberta (+1,8 %) et au Québec (+1,4 %). Seules la Saskatchewan (-2,0 %) et la Colombie-Britannique (-4,4 %) ont connu une baisse des génisses de boucherie conservées pour la reproduction.

Nombre de vaches de boucherie au Canada - 1^{er} janvier



Source : Statistiques Canada

Les veaux de moins de 500 lb et les génisses de boucherie pour l'abattage ont diminué de moins de 1 %, tandis que les bouvillons ont connu une baisse plus importante de près de 2 %. Les bouvillons ont baissé à la fois dans l'Ouest et dans l'Est. Le nombre de génisses de boucherie pour l'abattage était plus bas dans l'Ouest et plus élevé dans l'Est, les veaux étant relativement stables dans les deux régions.

Le Canada a été un importateur net de bovins d'engraissement à hauteur de 253 000 têtes en 2024, dépassant le précédent record établi en 2021 et qui soutiendra la production de bœuf en 2025. Les importations de bovins d'engraissement ont augmenté de 94 000 têtes en 2024, compensant entièrement la réduction de la récolte de veaux de 2024.

Inventaires de vaches et de veaux au Canada

1^{er} janvier 2025

<i>Milliers de têtes</i>	2025	2024	25 vs 24
Taureaux	201,7	205,5	-1,8%
Vaches de boucherie	3378,7	3419,5	-1,2%
Vaches laitières	962,4	962,8	0,0%
Génisses laitières	406,9	407,1	0,0%
Génisses de boucherie (reproduction)	520,7	516,6	0,8%
Génisses de boucherie (abattage)	730,4	733,8	-0,5%
Bouvillons	1214,9	1236,8	-1,8%
Veaux	3524,3	3532,9	-0,2%
Total	10940,0	11015,0	-0,7%

Source: Statistiques Canada

Les stocks américains affectés par la sécheresse et les vers à vis mangeurs de chair

Au 1^{er} janvier 2025, les stocks de bovins américains, qui comptaient 86,7 millions de têtes, étaient en baisse de 0,6 % par rapport à l'année dernière, même si les rendements vache-veau sont favorables à l'expansion. Les degrés variables de sécheresse régionale continuent de peser sur les décisions des producteurs.

Les vaches de boucherie, au nombre de 27,9 millions de têtes, ont diminué de 0,5 % par rapport à l'année dernière. Si l'on ne tient pas compte de la période 2015-2019, au cours de laquelle le cheptel de vaches de boucherie était en expansion, il s'agit de la plus faible baisse d'une année sur l'autre depuis 2007. Les trois États qui abritent le plus grand nombre de vaches de boucherie (Texas, Oklahoma et Missouri) ont tous vu leurs stocks de vaches de boucherie augmenter par rapport à 2024.

Les bouvillons de plus de 500 lb (-1,0 %) et les autres génisses (-0,6 %) ont diminué par rapport à l'année dernière, en partie en raison de la détection par le Mexique du vers à vis mangeur de chair en novembre 2024. Les importations de bovins d'engraissement en provenance du Mexique ont été suspendues jusqu'au début du mois de février 2025. Depuis lors, les importations ont été lentes et de nouveaux protocoles ont été mis en place. Les veaux de moins de 500 lb ont également été moins nombreux que l'année dernière (-0,2 %), ce qui laisse présager un resserrement continu de l'offre au cours du second semestre 2025.

1^{er} janvier, Estimations des stocks de bovins aux É.-U.

(milliers de têtes)	2025	2024	% chg
Total des bovins	86 662,3	87 157,4	-0,6%
Toutes les vaches	37 212,8	37 359,8	-0,4%
Vaches de boucherie	27 863,5	28 013,0	-0,5%
Vaches laitières	9 349,3	9 346,8	0,0%
Génisses >500 lb	18 179,9	18 320,0	-0,8%
Génisses de boucherie de remplacement	4 672,4	4 718,3	-1,0%
Génisses laitières de remplacement	3 914,3	3 951,2	-0,9%
Autres génisses	9 593,2	9 650,5	-0,6%
Bouvillons >500 lb	15 802,4	15 959,2	-1,0%
Taureaux >500 lb	2 009,0	2 030,7	-1,1%
Veaux <500 lb	13 458,1	13 487,7	-0,2%
Bovins en pâture (toutes tailles)	14 296,7	14 426,3	-0,9%
	2024	2023	
Production de veaux	33 529,5	33 563,0	-0,1%

Source : USDA

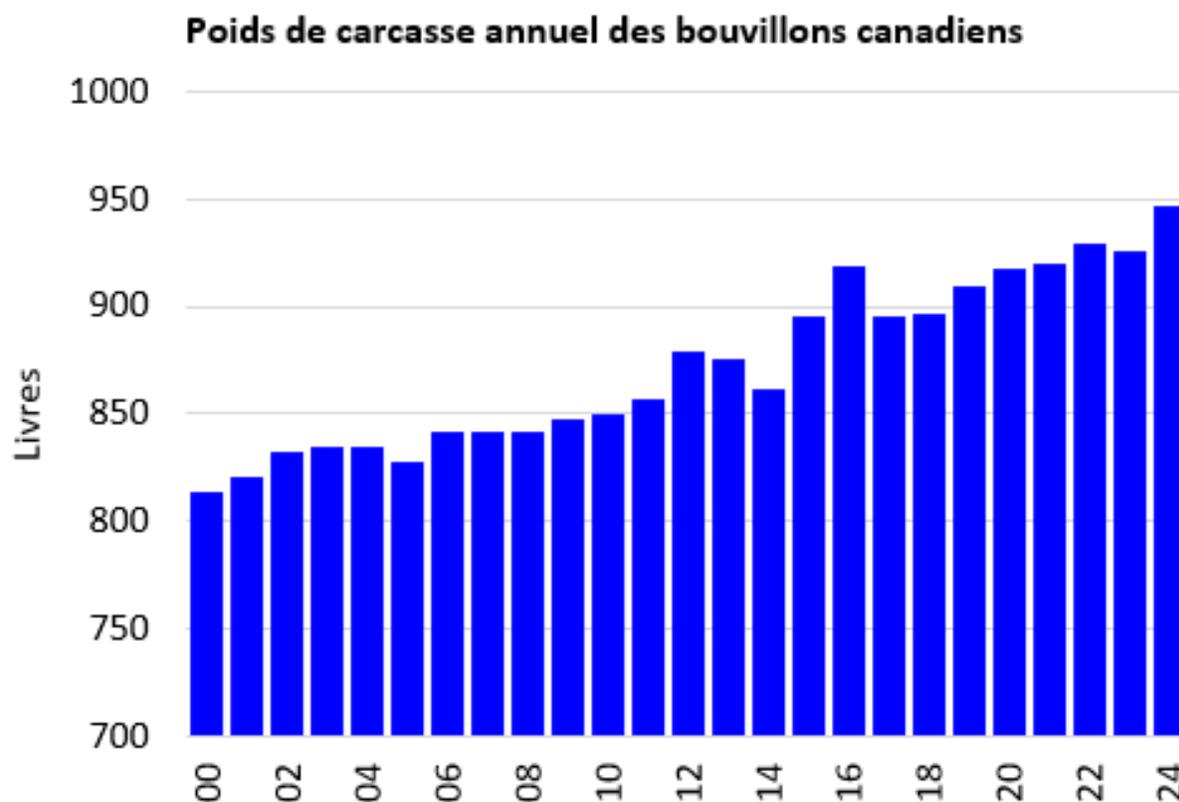
La production de bœuf gras a augmenté en 2024 ; la production de bœuf non gras a diminué

La production totale de bœuf (y compris les exportations de bovins d'abattage vivants) en 2024 était en hausse de 1 % par rapport à 2023. La production de bovins gras a augmenté de 3 %, tandis que la production de bovins non gras a diminué de 12 %. La production a été soutenue par des poids de carcasse de bouvillon record, 21 lb de plus qu'en 2023 et 27 lb de plus que la moyenne quinquennale.

Les commercialisations totales en 2024 étaient en baisse de 2 % par rapport à 2023. Les commercialisations de bovins gras ont augmenté de 1 %, mais ont été plus que compensées par une réduction de 16 % des commercialisations de bovins non gras. L'abattage national a baissé de 5 %, avec une baisse observée à la fois pour les bovins gras (-2 %) et les bovins non gras (-18 %). Les exportations de bovins vivants ont augmenté de 16 %, soutenues par les bovins gras, qui ont augmenté de 29 % pour être les plus importantes depuis 2010. Les exportations de bovins non gras ont baissé de 10 %. Un écart négatif entre les prix au comptant de l'Alberta et de l'Ontario par rapport au Nebraska au quatrième trimestre de 2024 a favorisé l'expédition de bovins d'engraissement vers le sud.

L'utilisation des abattoirs canadiens sous inspection fédérale était de 91% en 2024, légèrement inférieure à celle de 2023, mais supérieure à la moyenne décennale. L'utilisation des abattoirs était de 92 % dans l'ouest et de 85 % dans l'est. Les deux régions ont connu trois semaines où la capacité était supérieure à 95 % de l'utilisation au quatrième trimestre.

Au cours des 12 premières semaines de 2025, les poids de carcasse des bouillons canadiens ont chevauché la barre des 950 lb, soit 26 lb de moins que la même période en 2024 et 15 lb de plus que la moyenne quinquennale. Les poids de carcasse ont augmenté de façon contre-saisonnnière au cours des deux premières semaines de mars. Depuis le début de l'année, la production nationale de bœuf est inférieure de 10 % à celle de l'année dernière, avec des volumes d'abattage en baisse de 9 %.



Source: CBGA

INDICATEURS DE LA DEMANDE

L'indice canadien de la demande de bœuf au détail (2000=100) à 123, a légèrement augmenté de 2023 à 2024 et était le troisième plus élevé jamais enregistré depuis 1990. Les prix dévalués du bœuf en 2024 étaient supérieurs de 3 % à ceux de 2023, tandis que les prix du porc ont baissé de 2 % et ceux du poulet de 8 %. L'indice international de la demande du bœuf était de 143 en 2024, soit une baisse de trois points par rapport à 2023, mais il était le deuxième plus élevé jamais enregistré depuis 1990. La demande du bœuf reste forte malgré les prix élevés.

Prix du bœuf au détail plus élevés, prix du porc stables et prix du poulet plus bas

Le prix moyen du bœuf au détail en 2024 était de 22,26 \$/kg, soit 6 % de plus qu'en 2023. La plus forte augmentation d'une année sur l'autre a été observée sur le bœuf haché, qui a augmenté de 12 % par rapport à 2023. Les prix au détail du porc étaient de 9,61 \$/kg, stables par rapport à 2023, tandis que les prix du poulet ont baissé de 6 %. Les prix de détail du bœuf en janvier 2025 étaient supérieurs de 2 % à ceux de l'année dernière.

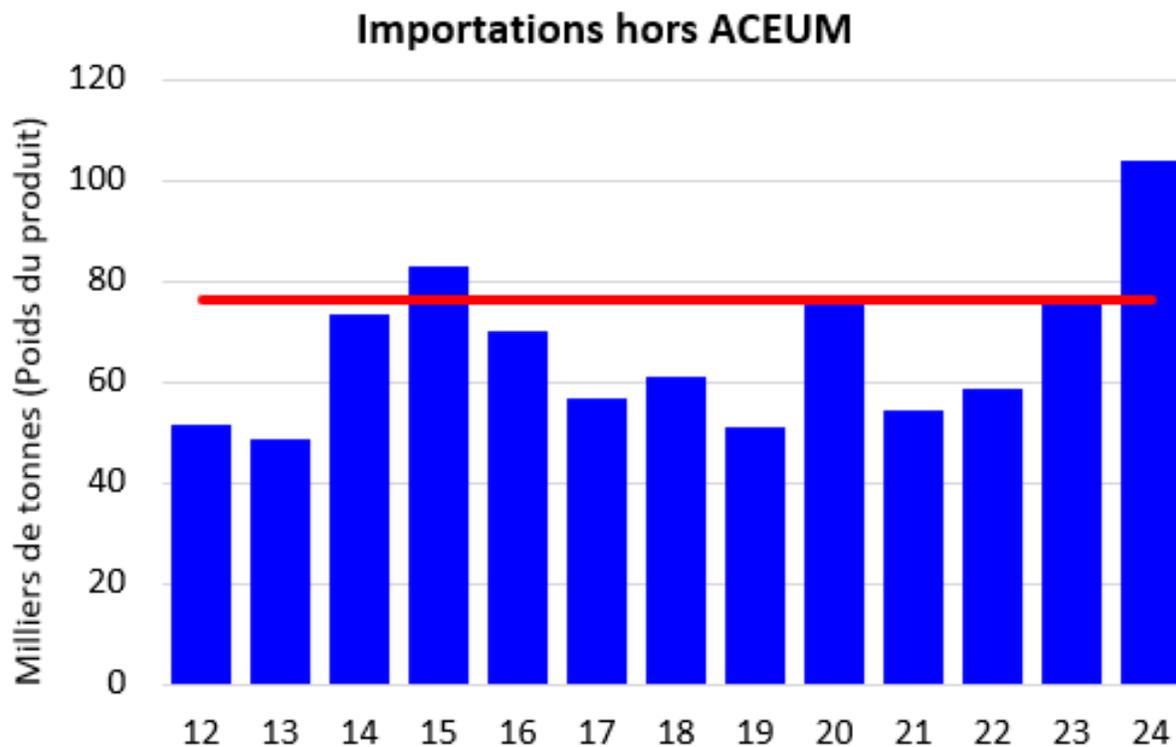
Le ratio bœuf/porc était de 2,32:1 en 2024 et le ratio bœuf/poulet de 2,39:1. Ces deux ratios sont les plus élevés jamais enregistrés, alors que le bœuf devient plus cher au comptoir des viandes. En décembre, les rapports de prix se sont resserrés, revenant près de leurs moyennes observées entre 2021 et 2023. Toutefois, cet ajustement a été de courte durée, puisque les écarts se sont de nouveau accentués en janvier 2025.

Baisse des volumes d'exportation de bœuf ; hausse des volumes d'importation

Les exportations de bœuf du Canada en 2024 ont baissé de 1 % par rapport à 2023, pour atteindre 495 000 tonnes. Les volumes sont restés stables autour de 500 000 tonnes depuis 2021. Les exportations sont restées stables vers les États-Unis, ont augmenté de 6% vers la Corée du Sud et de 9% vers l'Asie du Sud-Est, y compris Taïwan, mais ont diminué de 11% vers le Mexique et de 5% vers le Japon. Les États-Unis restent la principale destination du bœuf canadien en 2024 avec 76 % de part de marché (en volume), suivis par le Japon à 9 %, le Mexique à 6 %, la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est, y compris Taïwan, à 3 % chacun.

La valeur des exportations a baissé de 2 %, mais a été la deuxième plus importante jamais enregistrée. Les taux de change ont joué un rôle dans les flux commerciaux. Le dollar américain s'est renforcé par rapport au dollar canadien, ce qui a rendu le bœuf canadien attrayant, tandis que le peso mexicain a baissé par rapport au dollar canadien entre mai et septembre, ce qui a eu un impact sur les exportations vers ce marché. Le dollar canadien est resté stable par rapport au dollar taïwanais, au won sud-coréen et au yen japonais, permettant ainsi à la dynamique du marché de se développer.

Les importations de bœuf en 2024 ont augmenté de 12 % pour devenir les plus importantes depuis 2013, avec une valeur en hausse de 19 %. Les importations hors ACEUM ont augmenté de 36 % par rapport à 2023 pour atteindre plus de 100 000 tonnes et ont dépassé le quota de 27 000 tonnes. Cela suggère que certains exportateurs ont trouvé le marché canadien attrayant, même avec l'application de tarifs douaniers. Les États-Unis sont la principale source d'importation avec une part de marché de 45 %, suivis de l'Australie (14 %), de la Nouvelle-Zélande (13 %), de l'UE et du Royaume-Uni (10 %), ainsi que de l'Uruguay et du Mexique (6 % chacun).



Source: Statistiques Canada

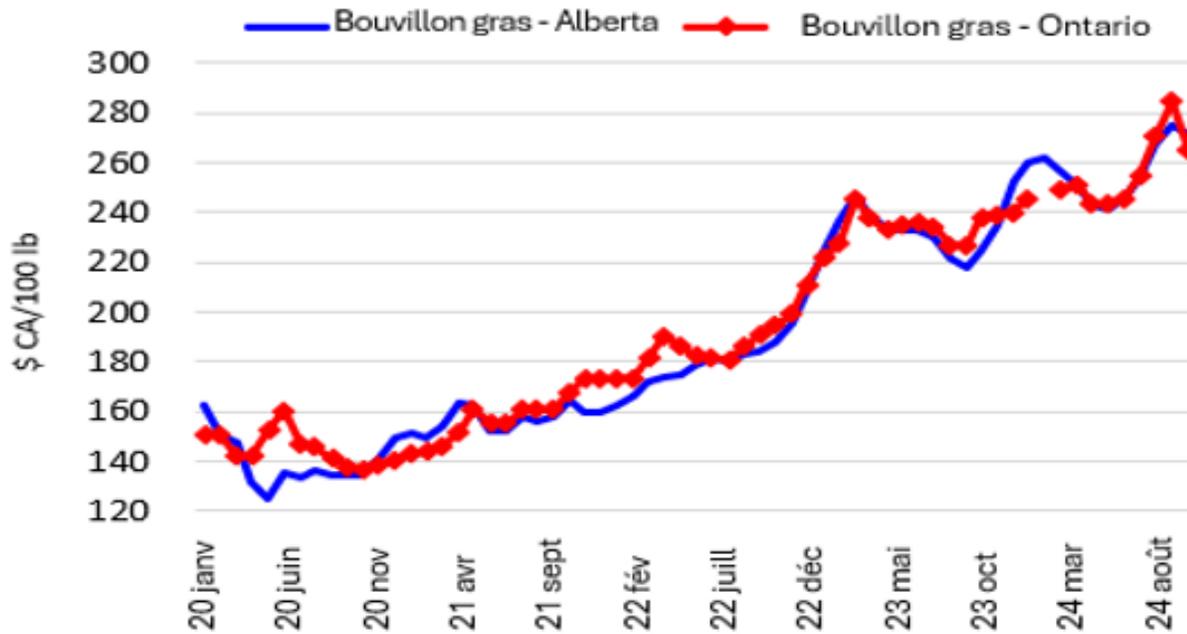
LES PRIX DES BOVINS ATTEIGNENT DE NOUVEAUX SOMMETS EN 2025

Des fondamentaux solides pour les bovins gras, mais des marchés sensibles à l'impact des tarifs douaniers

Les bouvillons gras de l'Alberta et de l'Ontario ont profité de vents favorables au début de l'année 2025, les fondamentaux du marché soutenant des prix plus élevés. Le prix moyen des bouvillons gras de l'Alberta était de 271 \$/100 lb en janvier et février, soit 23 % de plus que l'an dernier. Les tarifs douaniers imposés au cours de la première semaine de mars sur toutes les exportations canadiennes vers les États-Unis (y compris les bovins vivants) ont freiné le marché des bovins gras dans les deux régions. En mars, le prix des bouvillons gras de l'Alberta a diminué de 1 % par rapport à février, mais est demeuré 16 % plus élevé que celui de mars 2024.

Les bouvillons gras de l'Ontario s'élevaient en moyenne à 278 \$/100 lb en janvier et février, soit 20 % de plus que l'an dernier. Un impact plus important a été observé sur le marché des bovins gras de l'Ontario en mars, les bouvillons gras ayant baissé de 7 % par rapport à février, mais étant 11 % plus élevés que l'année dernière.

Prix des bouvillons gras de l'Alberta et de l'Ontario



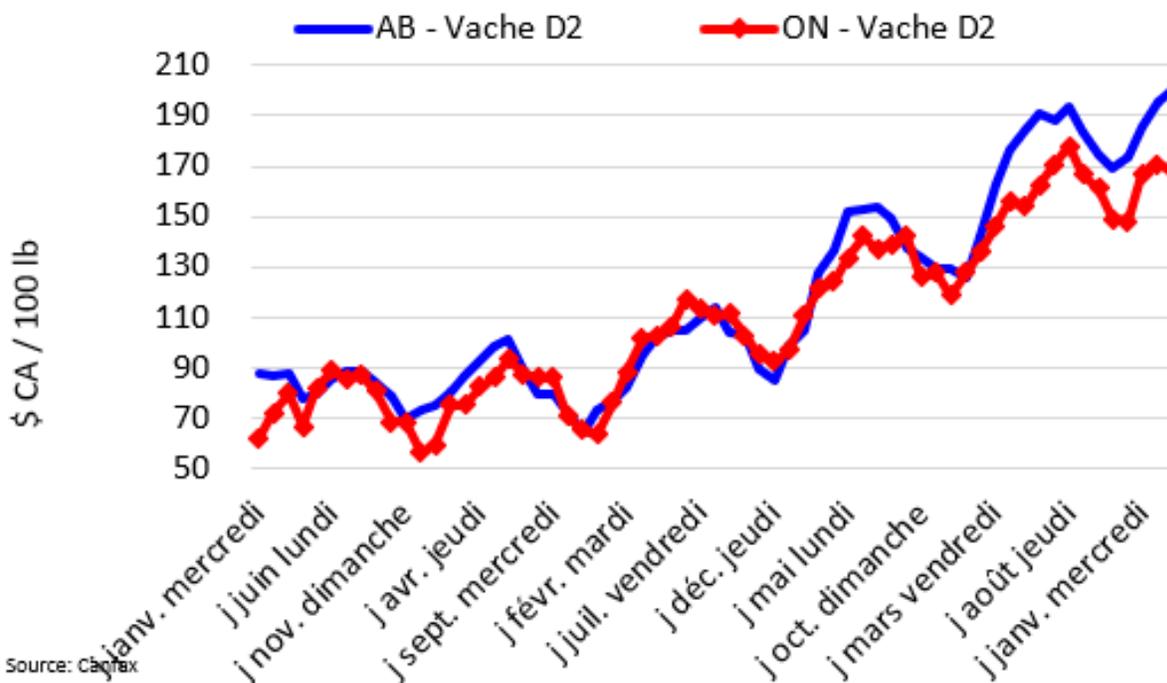
Source : Canfax

Prix des vaches

Après avoir atteint un creux au second semestre en novembre 2024, les vaches de catégorie D2 de l'Alberta se sont redressées tout au long du premier trimestre 2025. À l'arrivée du mois de mars, le prix moyen des vaches de catégorie D2 était proche de 200 \$/100 lb, soit 23 % de plus que l'année dernière. Les vaches de catégorie D2 de l'Ontario ont atteint leur creux du second semestre en décembre, puis ont évolué de façon essentiellement latérale à travers le premier trimestre de 2025, à un peu moins de 170 \$/100 lb. On s'attend à ce que les tarifs douaniers entraînent une baisse de 15 % par rapport au niveau de référence (ce que les prix auraient été sans les tarifs douaniers). Cela signifie qu'avec le cycle des bovins, les prix baisseront dans un premier temps, puis augmenteront. S'il se prolonge, nous atteindrons un point où les prix seront à nouveau plus élevés par rapport à l'année dernière. Mais ils sont toujours inférieurs de 15 % à ce qu'ils auraient dû être.

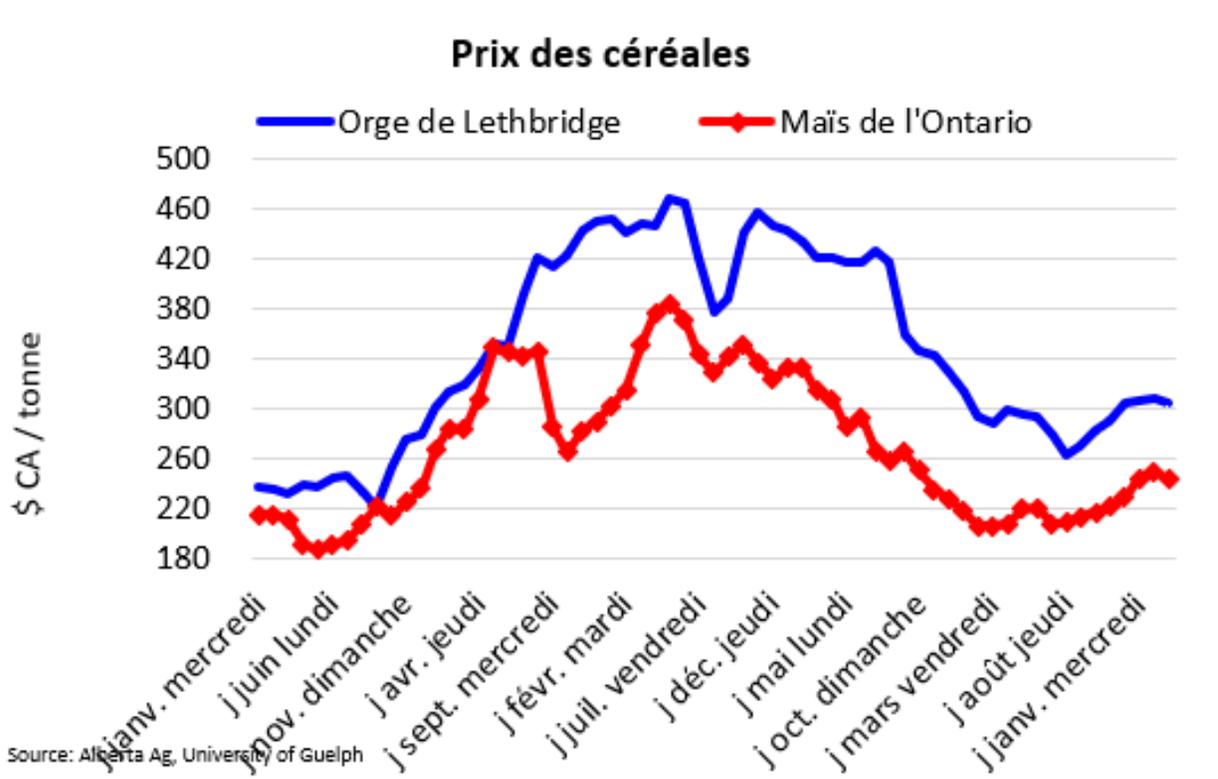
Les volumes mensuels d'abattage de vaches au Canada sont inférieurs aux niveaux d'il y a un an depuis février 2024, ce qui soutient les prix des vaches de réforme.

Prix des vaches D2 - Alberta et Ontario



L'ORGE ET LE MAÏS CANADIENS DÉPASSENT LES MOYENNES DÉCENNALES

Les prix des céréales canadiennes ont dépassé la moyenne des dix dernières années au quatrième trimestre de 2025, après avoir atteint un creux au moment des récoltes l'automne précédent, ce qui a entraîné une hausse du coût de gain. Toutefois, les prix restent inférieurs à leurs moyennes respectives sur cinq ans. Au premier trimestre 2025, l'orge de Lethbridge se situait en moyenne à 307 \$/tonne, soit 3 % de plus qu'au premier trimestre 2024 et 9 % de plus que la moyenne sur dix ans. Le maïs de l'Ontario se situait en moyenne à 245 \$/tonne au premier trimestre 2025, en hausse de 17 % par rapport à l'année dernière et de 7 % par rapport à la moyenne sur 10 ans.



Les Perspectives des principales grandes cultures de mars publiées par Statistique Canada estiment que la production d'orge pour la campagne 2025-26 sera en baisse de 1 % par rapport à la campagne 2024-25 et atteindra huit millions de tonnes. Les exportations et les importations devraient être stables par rapport à l'année dernière, et l'utilisation intérieure totale devrait diminuer de 2 %. Les stocks en fin d'année devraient être en baisse de 24 % par rapport à l'année dernière. Si cela se produit, les stocks en fin d'année seront les deuxièmes plus petits jamais enregistrés depuis 1980-81. Le ratio stocks/utilisation, de 11 %, devrait également être le deuxième plus faible jamais enregistré. Si les tarifs douaniers chinois sont maintenus sur l'huile et la farine de canola ainsi que sur les pois, on pourrait assister à une augmentation des semis de céréales au printemps.

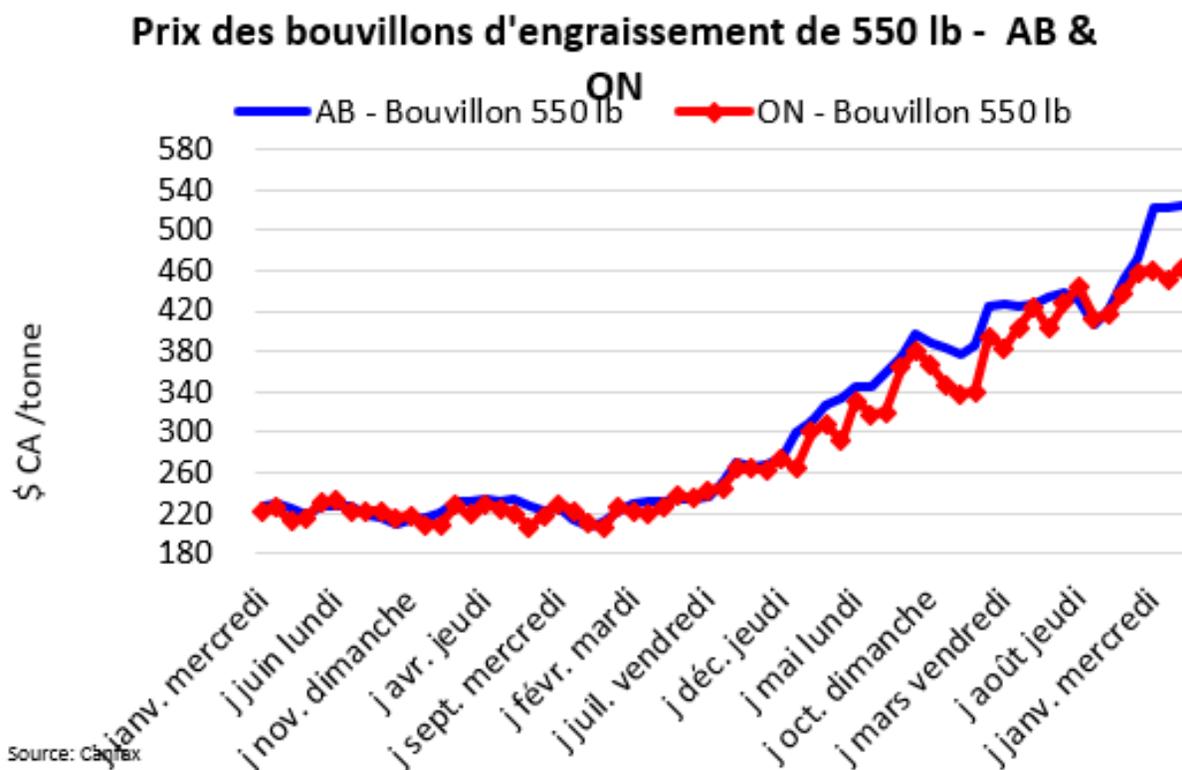
La production de maïs pour 2025-26 devrait s'élever à 15,1 millions de tonnes, soit une baisse de 2 % par rapport à l'année dernière, mais la troisième plus importante jamais enregistrée. Les exportations devraient être en baisse de 9 % et les importations stables par rapport à 2024-25. L'utilisation intérieure totale et les stocks en fin d'année devraient être stables par rapport à l'année dernière. Le ratio stocks/utilisation, à 13 %, devrait être stable par rapport à l'année dernière, mais dans la partie inférieure de ce ratio.

Les prix de bovins d'engraissement trouvent des vents favorables au cours du premier trimestre

Les bovins d'engraissement de l'Alberta sont en feu depuis l'automne 2024, explosant à de nouveaux sommets. Les jeunes bouvillons de 550 lb de l'Alberta ont dépassé la marque de 520 \$/100 lb au premier trimestre de 2025, faisant un bond de 16 % par rapport au quatrième trimestre de 2024, et étaient 27 % plus forts que l'année dernière. Les bouvillons de 850 lb de l'Alberta pour les remplacements en parc d'engraissement ont poussé vers 380 \$/100 lb au premier trimestre de 2025, en hausse de 10% par rapport au quatrième trimestre de 2024, et 22% plus fort que l'année dernière.

Les bovins d'engraissement de l'Ontario ont également augmenté. Les bouvillons ontariens de 550 lb étaient tout près de 460 \$/100 lb au premier trimestre de 2025, en hausse de 4 % par rapport au quatrième trimestre de 2024 et de 22 % par rapport à l'an dernier. Les bouvillons de 850 lb de l'Ontario ont atteint 371 \$/100 lb au premier trimestre 2025, en hausse de 8% par rapport au quatrième trimestre 2024 et de 17% par rapport à l'année dernière.

En février 2025, les jeunes bouvillons de 550 lb de l'Alberta ont bénéficié d'une prime de 71 \$/100 lb par rapport aux jeunes bouvillons de même poids de l'Ontario. Il s'agit de l'écart le plus important jamais enregistré pour un mois donné depuis 2007. Les bouvillons d'engraissement de 850 lb de l'Alberta étaient au même niveau que leurs congénères de l'Ontario en février. Les jeunes bouvillons de l'Alberta continuent d'être le meilleur marché en Amérique du Nord.



Ratios de remplacement

Avec le resserrement des stocks dans ce cycle bovin, l'effet de levier s'est déplacé vers l'éleveur vache-veau. Les ratios de remplacement déterminent le pourcentage d'un animal vendu qui est nécessaire pour acheter un animal de remplacement, les ratios les plus bas signifiant que moins d'argent est nécessaire et les ratios les plus élevés signifiant que plus d'argent est nécessaire.

Dans l'Est, les ratios de remplacement semblent s'être stabilisés depuis le deuxième trimestre 2024. Cependant, les ratios restent historiquement élevés. Dans l'Ouest, les ratios de remplacement ont atteint un niveau record au premier trimestre 2025 pour les bouvillons de 700 à 800 lb et de 800 à 900 lb, sur un marché à terme de bovins vivants globalement haussier en août et en décembre.

Ratio du prix de remplacement

(Prix des bovins de remplacement divisé par le prix à l'abattage)

ANNÉE	TRIMESTRE	VEAUX	JEUNE	GÉNISSE	BOUVILLONS	BOUVILLON À
		GÉNISSES	BOUVILLON	D'UN AN	D'UN AN	COURTE DURÉE D'ENGRAISSEMENT
		(4-5)	(5-6)	(6-7)	(7-8)	(8-9)
2023	T1 EST	1,29	1,17	1,24	1,44	1,15
	OUEST	1,35	1,40	1,25	1,59	1,25
	T2 EST	1,26	1,15	1,21	1,36	1,13
	OUEST	1,29	1,34	1,17	1,45	1,24
	T3 EST	1,36	1,26	1,31	1,51	1,23
	OUEST	1,41	1,52	1,34	1,61	1,35
	T4 EST	1,32	1,35	1,30	1,51	1,20
	OUEST	1,45	1,59	1,35	1,68	1,37
2024	T1 EST	1,38	1,35	1,35	1,59	1,29
	OUEST	1,51	1,68	1,39	1,83	1,49
	T2 EST	1,50	1,52	1,37	1,71	1,39
	OUEST	1,41	1,56	1,28	1,66	1,35
	T3 EST	1,46	1,60	1,40	1,73	1,41
	OUEST	1,47	1,63	1,35	1,70	1,42
	T4 EST	1,48	1,64	1,39	1,77	1,41
	OUEST	1,54	1,83	1,39	1,82	1,50
2025	T1 EST	1,46	1,52	1,35	1,68	1,39
	OUEST	1,52	1,81	1,40	1,93	1,53

Source : Canfax